

# Ait Bougmez : la vallée du bonheur aussi pour le randonneur



PLONGER DANS LA VALLÉE DES AIT BOUGMEZ AU PRINTEMPS, C'EST COMME SIGNER POUR UN RETOUR DANS LE TEMPS. ICI, AU PIED DE L'AZOURKI ET À 2200 MÈTRES D'ALTITUDE, LE HAUT-ATLAS MAROCAIN SE RENOUVELLE CHAQUE ANNÉE AU RYTHME DE LA FLORAISON DES POMMIERS. POUR S'Y RENDRE, C'EST DÉJÀ, SINON L'AVENTURE, AU MOINS L'ACCEPTATION QUE LE LIEU SE MÉRITE ET QUE TOUT AU BOUT D'UNE PISTE, TOUT N'EST QUE LUXE, CALME ET SIMPLICITÉ BERBÈRES. ENVIRON CINQ HEURES DE ROUTE SÉPARENT UN MAROC MODERNE ET AGITÉ D'UN MAROC REÇULÉ ET SILENCIEUX : FRANCHIR LE COL DE TIZI NTIRGHIST, C'EST FERMER POUR UN TEMPS LA PORTE DE LA MODERNITÉ ET OUVRIR LES SENS À L'AUTHENTICITÉ. BIENVENUE EN TERRES BERBÈRES.

Texte et photos : **Claire Simiand**

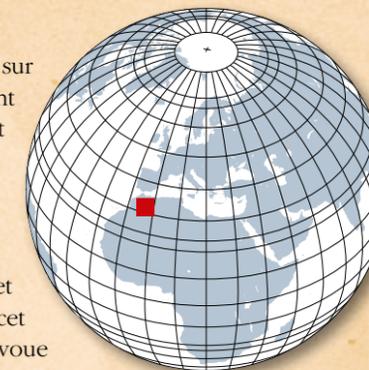
## Un seul gonfleur pour tout le village

Ce n'est pas toujours simple de se lancer sur les traces des autres, de ceux qui y sont déjà allés, ceux-là même qui vous ont déjà raconté : la beauté, les yeux kholés, la rencontre, les sourires, le calme si bruyant parfois. Pas simple de se dire qu'on ne sera pas les premiers.

Et pourtant, semelles dans la poussière et nez au vent, en arrivant dans la vallée à cet endroit précis du monde, le marcheur s'avoue vaincu. Paysages arides et majestueux, maisons simples et solides, sourires ébréchés et francs : le village de Zawyat Almazi, tout au bout de la vallée des Ait Bougmez, est un de ces endroits à part, baigné par les jeux d'ombre et de lumière du Haut Atlas.

Le village semble vivre au rythme des cultures saisonnières qui le nourrissent, des hommes et des femmes qui s'y attellent, des discrets appels à la prière qui rappellent des heures passantes, et des matchs de foot qui ressemblent à tout autre dans le monde : rassembleurs.

Un seul gonfleur pour tout le village est rangé au gîte de Touda (voir encadré), et chaque matin, un joueur vient redonner corps au ballon pour que le match puisse commencer. Pourquoi un seul gonfleur ? Et finalement pourquoi pas ? Simple anecdote ? Sans doute, mais elle en dit long sur la quiétude générale qui règne ici et qui fait de ce village et de cette vallée une allégorie du temps présent et de la collectivité.





Plaine verdoyante, col aride ou ruisseau en crue, la vallée des Aït Bougmez offre au printemps un festival de paysages.

**Une vallée de cultures et de sourires**

Il suffit de tourner les yeux vers la plaine verdoyante pour palper ce sentiment de sérénité collective. Le temps est à la pousse des carottes, aux labours tracés par les chevaux de traits, aux plantations de pommes de terre. Un attroupement d'hommes s'active pour monter le mur d'une maison. Ils sont cinq, dix, plus si nécessaire et si possible, l'ouvrage est unique, la réalisation plurielle.

Juste au-dessus de ce groupe de travailleurs, vers les sommets qui abritent la vallée, on s'aperçoit que les dernières neiges sont encore bien présentes, et rappellent que l'hiver n'est pas si loin. Ici les conditions de vie sont parfois

Au pied de l'Azourki, le village se niche au fond de la vallée.



rudes, et ne sont sans doute pas étrangères à la solidarité et à l'attention mutuelle que se portent les habitants.

Et puis, après avoir franchi de nombreux seuils de maisons pour prendre un thé, c'est de nouveau vers l'hospitalité des sommets qu'on s'est tourné.

**Des randonnées sauvages ou peuplées**

De la simple randonnée familiale à la randonnée plus sportive, la vallée propose de quoi user les semelles pendant plusieurs jours. Brahim et Ahmed seront à tour de rôle nos accompagnateurs sur les sentiers pendant ces quelques jours de marche, avec bivouac possible ou retour au gîte pour des itinéraires en étoile.

Agriculteurs, guides, bricoleurs en tout genre, la chanson au bout des lèvres et la débrouille au bout des doigts, c'est à travers leurs yeux et dans leurs pas que se déroulent les belles randonnées de la région.

**Izourar, un lac et des nomades**

Histoire de se mettre en jambes et de ne pas monter trop vite, on commencera la premier jour par une ascension tranquille vers le lac Izourar. En suivant quelques cairns balisant le sentier juste au-dessus du gîte de Touda, on parvient d'abord à une petite crête qui flirte doucement avec les flancs de l'exigeant Azorki, que l'on réserve pour plus tard. En dépassant facilement les quelques 350m de dénivelé de la balade, on découvre une vaste steppe qui plonge le pas dans une sorte de mélodée



sérène. Aucune difficulté sur ce sentier qui semble déboucher sur nulle part, sinon sur le seul plaisir d'avancer. Et au gré d'un léger dernier lacet, la silhouette sombre d'une vieille bâtisse rappelle au randonneur sommeillant que, ici, des peuples

**Un paysage spectaculaire et quasi lunaire, une terre hospitalière.**

n'ont pas fait que passer. En s'approchant du lac Izourar à partir du mois de mai, le calme du lac n'est qu'apparent : il abrite pour la belle saison et les transhumances du mois de juin des familles de nomades vivantes et chantantes. Un paysage spectaculaire et quasi lunaire, une terre hospitalière. Avec un guide pour faciliter la relation et le contact, le bivouac et le repas avec ces familles sont un réel moment d'humanité. En profiter, avec respect et humilité, et marcher le cœur léger.

Il est possible de faire le tour du lac et ainsi de prolonger l'ambiance, l'isolement, le silence avant d'abandonner avec regret la féerie du lieu. Mais pour les plus aventureux, en longeant de l'autre côté du lac les bergeries de pierre et de genévrier, ce sont de petites gorges en eaux qu'il faudra suivre et parfois traverser sportivement jusqu'à se retrouver dans la plaine en face de Zawyat Almazi.

**Fossiles et traces de dinosaures pour randonner en famille**

Le lendemain, changement de rythme en descendant dans la vallée. Jusqu'à la ville de

Tabant, c'est un itinéraire cette fois clairsemé de jachères et de champs cultivés, de villages innombrables et peuplés d'enfants, de canaux irriguant le tout, d'eau et d'éclaboussures de vies. Traverser Iglouane, Ifrane, Rbat et tellement d'autres villages encore jusqu'à perdre

le fil de leur enchainement. Le touriste foule de ses pas les mêmes sentiers empruntés par l'homme qui part au champ ou par l'enfant qui court pour rejoindre l'école. Un « salamalekoum » échangé, sans suspendre la tâche en cours et c'est la vie qui reprend.

Dans la vallée qui conduit jusqu'à Tabant, la randonnée somme toute tranquille traverse de nombreux villages où l'agriculture est omniprésente.





Les genévriers sont des compagnons robustes et de splendides repères sur les chemins de la vallée.

Le berbère est à ses corvées quotidiennes, à ses contraintes d'existence bornées par le lever du jour et la tombée de la nuit. En suivant en toute tranquillité notre guide, on s'inscrit dans une marche lente, attentive à ce qui l'entoure. Les mules qui nous accompagnent, très pratique pour le portage ou pour les enfants fatigués par la marche, ne nous incitent pas à accélérer.

Parfois, à l'ombre d'un chêne vert ou d'un genévrier, Brahim, le guide, propose des fruits secs, et on en profite pour échanger les noms des sommets, ou discuter des traditions.

Les enfants dodelinent sur la mule, s'assoupiennent parfois et retrouvent soudainement de l'énergie quand on arrive à Rbat, exactement au village de Ibaqliwen. Là, c'est rendez-vous avec la préhistoire et observation des traces de dinosaures : randonneur, grand et petit, s'amuse à comparer leurs pointures dans les immenses pas des animaux. Bien que discret et peu mis en valeur, – on ne le découvre qu'en posant la question à un habitant – le site fait son effet. Reste à

convaincre encore les autorités locales et les habitants de l'intérêt historique d'un tel patrimoine. Mais à Rbat, comme ailleurs dans la région, les dinosaures comptent moins que le champ quotidien, que le vent et la pluie venus de l'ouest, ou encore que le passage du rare pick-up de la vallée... dont on profitera pour remonter au village une fois Tabant atteint. Le marché de Tabant aura sans doute eu raison des dernières velléités de marche. Dans la poussière de la route du retour, c'est aussi toute la vie berbère qu'on embrasse.

### Azorki, un itinéraire plus sportif

Cette deuxième journée a suffi pour prendre le rythme et être prêt à se confronter à plus difficile. En suivant les mêmes cairns que le premier jour pour rejoindre la crête qui menait à Izourar, c'est en revanche une toute autre ascension qui nous attend : 1400 mètres de dénivelé plus haut, un sentier en zig zag zèbre le flanc de la montagne sans jamais finir, avant de délivrer le marcheur courageux sur une crête sommitale encore enneigée en début de printemps. Azorki et ses 3677 mètres pointent vers le ciel et surplombent avec majesté un panorama qui couvre toute la région de Azilal jusque dans les anfractuosités les plus secrètes des montagnes berbères.

Mais si à longer la première crête, le sommet paraît trop exigeant, il est encore temps de changer d'avis et de filer vers la gauche et en contrebas pour rejoindre le col Tizi Ntirghist, franchi le premier jour en voiture. D'abord en descendant dans une petite vallée tranquille et ses quelques bergeries au repos pour le moment, puis en remontant un peu de l'autre côté le dénivelé absorbé au milieu des somptueux genévriers, jusqu'à une antenne relais. Ici, on traverse rapidement la route pour regagner un peu de hauteur et se laisser attirer par la vue des villages en contrebas, à rejoindre très facilement par un petit sentier au milieu des chênes verts (en cas de fatigue, il est également possible de raccourcir l'itinéraire et de prendre la route peu fréquentée).

Et comme on aime à regarder d'un autre sommet ce qu'on a souvent grimpé la veille, il suffit simplement le lendemain de gagner l'autre côté de la plaine, juste à l'opposé du gîte Touda pour gravir la pente jusqu'au col de Taglafayt et flirter avec la neige persistante.

Et là, encore, s'asseoir, et savourer. Le silence, la vue, et une ènième gorgée de thé. ☀



Partir sans guide local, c'est comme se priver du thé sacré au sommet.

### La première gorgée de thé

Dans les Aït Bougmez, dans chaque village traversé, derrière chaque seuil franchi, on parle berbère, une langue hospitalière. « Atay », pour dire « le thé » en berbère, est sans doute un des mots les plus fréquents du Haut Atlas. Il ne passe pas deux heures sans qu'un homme, une femme, ne vous convie à prendre le thé.

A la menthe, très sucré, avec du pain trempé dans l'huile d'olive. Et passé la surprise de la première gorgée aussi sucrée, on se surprend à l'apprécier toujours ainsi. Et si c'est dix fois par jour qu'il nous est proposé, ce sera dix fois oui sans hésiter.

On prend le temps du thé, on parle peu, on profite de l'onctuosité des tapis tissés par les femmes de la maison, on s'habitue à la pénombre reposante. On prend le temps tout simplement, parce qu'ici rien ne presse. Les corvées sont à faire, et elle seront faites.

Le chef de famille remplit les verres, sert à nouveau, s'assure que la théière est encore pleine... Difficile de refuser d'être resservi, on prend goût à ces moments suspendus, faciles, dérobés à l'heure qui passe. On comprend qu'être berbère, ce n'est pas jouer du temps qui passe. Il ne passe pas, il se partage.

## Aït Bougmez - Pratique

Le lac Izourar abrite les nomades pendant les transhumances de juin.



### Accès

De Marrakech prendre un taxi pour Azilal (environ 2h). De Azilal prendre un pick up pour la vallée (environ 2h). Il est possible également de louer une voiture à Marrakech mais attention, les pistes sont parfois traîtres.

### Sur la route

Entre Azilal et la vallée passer et profiter des Cascades d'Ouzoud. Il faut faire un petit crochet mais ça vaut le coup, surtout en période hors vacances scolaires. Suivre les panneaux de signalisation qui les indiquent clairement.

### Quand partir

Printemps, été et automne jusqu'à la Toussaint sont évidemment préférables pour la randonnée. De novembre jusqu'à mars, il peut faire très froid dans la vallée.

### Les amateurs de ski de randonnée

apprécient sur ces périodes les djebels de la région.

### Conseils pour la route

Si vous décidez de prendre une voiture de location, partez plutôt de journée : les panneaux d'indication sont rares et la nuit tombée il est très difficile de se repérer dans la région.

### Argent

Mieux vaut partir de Azilal ou Marrakech avec des liquidités.

### Se renseigner

<http://www.aitbouguemez.com>

### Se loger

Ecologe TOUDA à Tabant (Voir encadré) Gîte d'étape chez Ali et Med : [supermamoune.free.fr](http://supermamoune.free.fr)

### Bibliographie

- Tafsout, chroniques d'une transhumance berbère de Jean-Christophe Monnier et Said Marghadi, Edition Les Pupilles Vagabondes.
- Un hiver berbère de Karine Huet et Titouan Lamazou, Edition Jeanne Lafitte.

### Films

- Julia chez les berbères de Anne Bramard Blagny, 1984.
- Le petit berger de l'Atlas de Jean-Christophe Monnier, 2012.
- Entre les montagnes berbères de Jean-Christophe Monnier, 2013.

### Cartographie

Se rendre dans les librairies spécialisées en France avant le départ, au Maroc, il est très difficile de trouver les cartes de la vallée.

Les randonnées sont en général marquées par des cairns ou des flèches au sol. Il est cependant judicieux de se faire accompagner par les guides locaux, notamment pour pouvoir entrer en contact avec la population, les nomades et franchir les portes des maisons pour le thé.

### 4 IDÉES RANDOS

#### 👤👤👤 RANDO DJEBEL AZOURKI (3677m)

Dénivelé : 1527 m - Durée : 8h  
L'ascension de l'Azourki, sommet sacré au nord est de Touda est une randonnée exceptionnelle aux paysages grandioses. A faire avec guide et bonne condition physique.

#### 👤👤 RANDO COL DE TAGAFAYT

Durée : 5 à 6 heures - Dénivelé : 650 m  
En face de Zawyat Oulmzi et Touda, cette randonnée à flanc de montagne vous permettra de découvrir quelques points de vue exceptionnels sur la vallée des Aït Bougmez, et sur le Mgoun.

#### 👤 RANDO LAC IZOURAR

Durée : 4 à 5 heures - Dénivelé : 325 m  
Au dessus de Zawyat Oulmzi, cette balade au cœur d'un environnement sauvage saura ravir petits et grands !  
De mai à octobre : Partez à la découverte des nomades Aït Atta, en transhumance sur le plateau d'Izourar et au bord du lac.

#### 👤 RANDO TABANT

Durée : 4 à 5 heures - Dénivelé : 325 m  
Le début de la randonnée se fait dans la vallée, puis à partir du village d'Ifrane, l'itinéraire se dirige vers les hauteurs... descente ensuite vers le village de Rbat et de Tabant.

### Touda chambres d'hôtes, le camp de base rêvé

Said Marghadi fait partie de ces êtres qui n'arrêtent pas : de parcourir le monde, de rencontrer les hommes, de partager les expériences, d'initier des projets et de les transmettre ensuite. Voilà sans doute pourquoi Touda Chambres d'hôtes, sa réalisation au fond de la vallée des Aït Bougmez, est un peu à son image : le gîte domine du regard toute la plaine et les montagnes comme son créateur embrasse l'envie de promouvoir les Bougmez. Prometteur mais en toute discrétion.

Son ecologe est géré par les habitants du village, ce qui garantit un accueil et des moments de partages authentiquement berbères. Initiation à la cuisine, chants, rencontres avec les habitants du village, c'est un camp de base tout en charme qui reçoit le randonneur en fin de journée. Le gîte est également une niche de projets concernant le développement durable et social de la région : plantation d'amandiers, création d'un écomusée, sensibilisation et incitation au ramassage des déchets sur les sentiers et dans les villages, réalisation d'une fontaine pour éviter aux femmes d'aller chercher de l'eau jusqu'au ruisseau, création d'une bibliothèque pour les pensionnaires du collège de Tabant... Said Marghadi étant guide de formation et sensible à la nature, la randonnée a forcément une place de choix au sein de ce lieu magique des Bougmez : les guides sur place conseillent, accompagnent mais il est également possible grâce à un roadbook de parcourir les chemins en toute liberté.

Mais, avec la petite chanson d'Ahmet qui trotte encore dans la tête, on se demande si la liberté ne peut pas attendre...

Ecologe TOUDA (2175m) à Tabant ; [www.touda.fr](http://www.touda.fr) - Contact en France : Said Marghadi  
Chemin de Montfollet - 38 530 CHAPAREILLAN - Tél : 06 83 61 79 91

